

Salih Akin, *Introduction à la linguistique kurde*, Editions Lambert-Lucas, 2023

Sacha Bourgeois-Gironde

Études kurdes, n°16, 2023, pages 117-121.

Citer ce document / Cite this document :

Bourgeois-Gironde, Sacha. 2023. « Salih Akin, *Introduction à la linguistique kurde*, Editions Lambert-Lucas, 2023 ». *Études kurdes* (16): 117-121.

<https://www.etudeskurdes.org/article/salih-akin-introduction-a-la-linguistique-kurde-editions-lambert-lucas-2023/>

Sacha Bourgeois-Gironde
Université Paris 2 Panthéon-Assas

**Salih Akin, *Introduction à la linguistique kurde*,
Editions Lambert-Lucas, 2023**

Avec son *Introduction à la linguistique kurde*, Salih Akin, professeur de linguistique à l'Université de Rouen, chercheur au Dylis (Laboratoire Dynamique du Langage In Situ), et à ce titre membre important de ce qu'il convient d'appeler l'école rouennaise de sociolinguistique, nous offre le premier ouvrage en français (et on ne voit pas non plus d'équivalent en langue anglaise) sur l'état de la langue kurde. La première leçon à tirer de ce livre indispensable pour quiconque souhaiterait comprendre les enjeux qui se fixent autour de cette langue, depuis le Traité de Lausanne du 24 juillet 1923 qui scelle le renoncement par la diplomatie occidentale à la création d'un Etat kurde, est que l'état de cette langue pas stable et qu'elle subit depuis un siècle des évolutions linguistiques notables. Ces évolutions ne sont donc pas séparables des circonstances historiques et politiques. L'approche sociolinguistique est clairement, pour Salih Akin, l'étude de la conjonction entre l'état intralinguistique et l'état extralinguistique d'une langue donnée, c'est-à-dire l'étude de la covariance entre des faits langagiers et des faits sociaux.

Or, prenant comme point de départ l'état actuel du kurde, Akin en souligne la vitalité. Ce n'est pas une des moindres implications de ce livre que de contrecarrer le préjugé selon lequel la langue kurde serait menacée d'une quelconque forme d'extinction. Elle résiste au contraire mieux que jamais aux vagues d'oppression qu'elle a subies. Elle est ainsi devenue, avec l'arabe, la seconde langue officielle de l'Irak depuis la constitution de 2005 ; les interdits sur son usage oral et écrit ont été levés en Turquie, le kurde domine le Rojava syrien, et l'Iran, autre pays où les Kurdes forment une forte minorité nationale, n'a jamais banni cette langue. Le kurde, après l'arabe, le persan et le turc est la quatrième langue parlée au Moyen-Orient. Cette vitalité ne tient pas seulement à ces facteurs politiques locaux devenus dans l'ensemble plutôt favorables à son maintien. De fait, la langue kurde est aujourd'hui très largement diffusée et enseignée sur in-

ternet. Le Wikipédia kurde présente des dizaines de milliers d'articles et autant de contributeurs, ce qui, justement, constitue une mine de renseignements sociolinguistiques. Des chaires universitaires se sont multipliées dans de nombreux pays, et les études kurdes sont particulièrement actives au Canada, en Pologne ou en Grande-Bretagne. Les travaux de Salih Akin rassemblés dans ce livre se situent au meilleur niveau de cette dynamique de recherche internationale.

Ces travaux ressortissent de cinq axes complémentaires que dont nous allons brièvement souligner certains apports notables. La sociolinguistique d'abord, que nous avons déjà évoquée. Salih Akin, dont c'est le domaine d'expertise, mobilise l'ensemble des données qui permettent d'expliquer l'évolution du kurde en fonction des différents contextes politiques et nationales où il apparaît. Mais plus encore que par les aléas politiques au sein de ses territoires d'ancrage originaires, l'évolution du kurde aujourd'hui, selon Akin, s'explique par l'influence des communautés de la diaspora. L'auteur consacre ainsi des analyses approfondies au « Séminaire Kurmanji » créé en 1987 à Paris mais dont la majorité des membres vit aujourd'hui en Suède. Les objectifs de ce groupe de travail sont de stabiliser le lexique, de standardiser l'orthographe et la grammaire, de favoriser l'émergence d'une littérature kurde contemporaine. Ces tâches, dévolues habituellement pour la plupart à des académies nationales de la langue sont ici prises en charge par des individus privés qui ont pris acte du fait qu'en l'absence d'un Etat, la patrimonialisation et la standardisation de la langue pouvaient constituer une forme de substitution à la souveraineté politique. Dans cette perspective le séminaire Kurmanji s'attache conjointement à la planification du statut (il peut y avoir une langue de référence parlée par tous les Kurdes sans compromettre pour autant les spécificités dialectales mais relevant d'une fragmentation du territoire sur le plan politique), à la planification du corpus (les numéros de la revue Kurmancî consistent aussi en une série de lexiques spécialisés suivant les évolutions de la langue), et à la planification du prestige (laquelle vise à créer chez les locuteurs du kurde un état psychologique positif lié à l'usage de leur langue).

Le livre fait donc naturellement place, en second lieu, à une approche descriptive. Cette dernière se distingue essentiellement du rappel des prescriptions grammaticales sur le bien-parler. L'insistance est mise sur le point de vue des locuteurs, sur leurs capacités adaptatives et créatives. La question du purisme face à la pratique linguistique réelle est précisément évoquée, par exemple sur le fait d'accepter dans le corpus des lexèmes iraniens. Il faut prendre en compte, Salih Akin le souligne très clairement, quels seraient les effets contreproductifs de l'académisme strict auprès de locuteurs non scolarisés (ou peu, la scolarité

obligatoire s'arrête à 12 ans en Turquie). Le purisme irait à l'encontre de la planification du prestige et tendrait à développer chez les locuteurs du kurde un sentiment d'insécurité linguistique, bridant leur spontanéité créative. Or, un des chapitres les plus passionnants du livre concerne précisément le phénomène de réduplication de la productivité lexicale. Ce phénomène consiste en la formation de mots par répétition d'un autre mot ou parfois, quand cette réduplication lexicale s'étend en réduplication sémantique, en redoublement d'une expression. Les analyses de S. Akin sur ce phénomène sont d'une extrême finesse. Elles différencient, par exemple, entre des faits onomatopéiques déjà présents en kurde, comme *zîzî* (cigale) ou *xaskxask* (mouette) et la réduplication proprement dite, comme dans le passage de *xet* (ligne) à *xetxeti* (rayé) ou de *gotin* (dire) à *gotegot* (rumeur). Ce phénomène intralinguistique est une source d'enrichissement de la langue, de créativité néologique rendue possible par les ressources ludiques et créatives qu'elle recèle, marquant ainsi la place de l'oralité dans le graphème, et qui se situe toujours en opposition des contre-pulsions fixistes de l'académisme.

Un troisième axe assidûment exploré dans l'*Introduction à la linguistique kurde* concerne l'analyse du discours sur la langue elle-même. On trouvera en particulier dans ce livre une présentation systématique du discours turc à prétention scientifique sur le kurde. L'analyse est complexe, car le fait à analyser est parcouru d'ambivalences. D'un côté, il s'agit de repérer les stratégies de contournement employées par des savants qui étudient le kurde mais sont contraints, par la puissance politique hostile, de ne pas en parler directement en tant que tel. L'analyse de la périphrase « Anatolie de l'Est » pour ne pas nommer l'aire kurdophone est à cet égard très éclairante. Dans cette perspective, il convient, comme le fait Salih Akin, de rappeler la figure éminente d'İsmail Beşikçi, démis de ses fonctions universitaires puis emprisonné suite à son livre de 1969, *L'ordre de l'Anatolie de l'Est : fondements économiques et ethniques* (*Doğu Anadolu'nun Düzeni, Sosyo-Ekonomik ve Etnik Temeller*). Durant les années suivantes, Beşikçi précise sa position matérialiste sur le manque de développement des régions kurdes de Turquie qu'il attribue à l'oppression turque plutôt qu'à des facteurs exogènes. Salih Akin recentre le propos sur la langue turque lorsqu'il nous expose plus avant les diverses stratégies du discours pseudo-linguistique turc visant à une minoration du kurde. Il en dénombre quatre. D'abord, à travers une verbalisation de nature ethnolinguistique. Il s'agit d'éloigner le kurde et les Kurdes de la centralité nationale. On en parlera en termes de *nüfuslar*, de populations, d'allogènes, habitant aux alentours de la frontière iranienne. On contestera également le statut de véritable langue au kurde. Cette langue est « utilisée » (*kullandığı*, du verbe *kullanmak*, « faire usage de »), et non pas parlée. Cela s'accompagne d'une stéréotypisation des «

usagers » de cette langue. Le « Kürt » est associé à des métiers manuels dévalorisés. Enfin, plus largement, l'origine même du mot « kurde » est rapprochée d'éléments inertes de la nature, si possibles grossiers et informes. « Kürt » renverrait à un arbre solide bien charpenté, ou alors à un tas de neige, ou encore à des sortes de bruits naturels. Ces fausses étymologies ont spécialement fleuri après le coup d'Etat militaire de 1980.

Une quatrième approche scientifique poursuivie dans ce livre porte sur l'onomastique et tout particulièrement la toponymie. N'en retenons ici qu'un exemple majeur, celui du nom de la ville de Kobanê. Kobanê est une ville située à la frontière syro-turque. Elle était située sur la ligne de chemin de fer Berlin-Bagdad et abritait les bureaux de la Baghdad Railway Company (d'où la transcription phonique kurdisante « Kobanê »). Cette ville a d'abord été nommée en turc Arap Pinar, ce qui signifie « source arabe », puis, dans les années 1960, lors de l'arabisation du Kurdistan syrien, en arabe Ain-el-Arab. Lorsque Kobanê est assiégée par Daech à partir de septembre 2014, la presse, vu l'enjeu stratégique, couvre abondamment cette bataille qui s'achèvera en janvier-février 2015 par le retrait de l'organisation islamique devant les combattants et combattantes kurdes. Salih Akin se penche sur un corpus constitué des articles parus dans les principaux quotidiens français et repère les phases successives de transformation sémantique et symbolique de ce toponyme. On observe ainsi, durant la première phase, la juxtaposition habituelle du nom arabe, Ain-el-Arab, et, entre parenthèses, du nom Kobanê, glosé en tant qu'appellation kurde traditionnelle. Puis, au fur et à mesure que la bataille se poursuit, « Kobanê » s'impose et le nom arabe est parfois incidemment rappelé. Cette kurmanjisation du nom de la ville reflète la prise en compte prioritaire du point de vue kurde sur les événements. Par ce nom de Kobanê on entre dans l'événement par un certain angle, et de ce fait, durant cette période, ce nom devient tout autant le lieu de l'événement que son nom. Le nom du lieu signifie ce qui s'y passe. On peut alors parler d'événementialisation du nom de la ville associée progressivement à une thématique. Kobanê veut désormais dire résistance ou héroïsme. Et, finalement, ce toponyme devient un capteur de mémoire. Qu'on sache le situer ou pas, on sait qu'il évoque le conflit, le martyr, la résistance à l'obscurantisme, l'engagement des femmes, les idéaux humanistes, et peut-être aussi, après coup, une certaine faillite de l'Occident. A travers ce moment-Kobanê, pourrait-on ajouter à l'analyse d'Akin, les mots « kurdes » et « Kurdistan » ont hérité de ces connotations symboliques et remplissent cognitivement un rôle similaire.

Une dernière approche linguistique de la langue, l'approche pragmatique, complète les précédentes et développe même une sorte de présupposé inhérent à l'idée dominante d'un dynamisme contemporain de la langue kurde dévelop-

pée tout au long de l'ouvrage. La pragmatique étudie les paroles et les discours en tant qu'actes. Or, pour Salih Akin, le kurde présente des conditions d'observation rarement réunies pour mettre en évidence cette dimension pragmatique de la langue. On assisterait à une expérience naturelle à grande échelle, au déploiement d'un laboratoire linguistique étendu in vivo, du fait même de la pluralité des dialectes kurdes, de l'activisme linguistique de la diaspora et des contacts linguistiques divers que celle-ci permet, de l'absence d'une autorité académique centrale, de la résilience politique des locuteurs. Et justement, la qualité majeure de l'*Introduction à la linguistique kurde* est de refléter cette plurivocité, tant sur le plan de la réalité que sur celui des méthodes qui cherchent à en rendre compte.